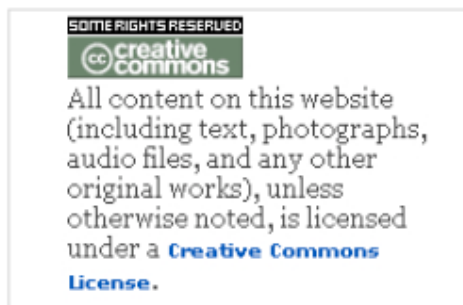


Systemic Complexity for human development in the 21st century
Systemic Complexity : new prospects to complex system theory
7th Congress of the UES **Systems Science European Union** Lisbon, Dec. 17-19, 2008



ShareAlike

This work is licensed under the
Creative Commons
Attribution-NonCommercial-NoDerivs
License

Ce travail est protégé par une licence
Creative Commons

(559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA)

au profit de l' association

APOCOSIS

ISBN: 978-972-9059-05-6

Il peut être copié et distribué gratuitement, uniquement dans un but non-commercial, mais sans modification, et à condition que soit indiqués
It can be copied and distributed, only in a non-commercial purpose, but without modification, and provided with the indications of

the origin/la source : <http://www.afscet.asso.fr/resSystemica/Lisboa08/duboisE.pdf>

the title/le titre : [**Quand la complexité, la systémique oblige à repenser les territoires dans une démarche de recherche-formation-action sur le terrain et pour le terrain !**](#)

the author/l'auteur : **DUBOIS Esther**

the pages/la pagination : **6 p.**

the year/l'année : **2008**

& the book/la publication: [**7th Systems Science European Union Congress Proceedings, Lisboa, Portugal.**](#)

Attribution Non-Commerciale, Partage À l'Identique
Urhebernennung, Nicht-kommerziell, Gegenseitigkeit
Atribución No comercial, Compartir en igualdad
Atribuição Não-Comercial, Partilha em Igualdade



Quand la complexité, la systémique oblige à repenser les territoires dans une démarche de recherche-formation-action sur le terrain et pour le terrain !

Esther Dubois

Présidente de Complex'Cité
Esther.dubois@complexcite.com

Resumé

Cet article témoigne d'une expérience et de la façon dont les champs respectifs de la complexité, de la systémique et des territoires se sont ouverts enfin et entrecroisés, comment ils se heurtent aux peurs du terrain et à la réalité et comment cette rencontre oblige à repenser les territoires à condition que celle-ci ait lieu sur le terrain ! Cette expérience permet de démontrer l'efficacité d'une « démarche de recherche-formation-action ».

Quand les territoires et la complexité, la systémique se rencontrent

L'intérêt des territoires à la complexité est le signe d'une ouverture en même temps d'un « chaos » dans lequel, la complexité, comme les territoires transforme leurs repères : le terrain.

La complexité, la systémique nous renvoie à nous même dans nos interrogations de vie, comme fondement même d'un territoire, le notre, nos relations, nos amours, nos désirs.

Tel un couple itinérant « complexité-cité », cette boucle est pourtant ignorée, voir rejeter par peur.

Cette « transformation silencieuse » de nous même reste « un déplacement souterrain » le plus souvent non révélé, comme le territoire, voir ignoré aux profits de l'urgence d'une intervention, comme artifice de nous même et des territoires !

La compréhension de la complexité est le plus souvent associée à l'appréhension et à la gestion de l'incertitude, c'est-à-dire à l'art de la détection et du contrôle des risques ! Une culture du risque qui impose de « penser la robustesse sociale et environnementale » !

La stratégie des territoires se limite alors à restreindre les effets produits, à minimiser les visions à long terme. La gestion des opportunités supplante les visions nouvelles, les projets mobilisateurs au point de leur accorder qu'une importance seconde toujours dérivée de la connaissance actualisée du marché ou de l'environnement. Le territoire reste alors un bien de consommation marchand.

La complexité, une pratique des lieux

Selon Claude Jaquier, « le territoire est une communauté composé de trois éléments : les lieux, du topos mais aussi des lieux vécus, pas simplement du lieu « bâti » et matériel, des populations qui vivent ... et puis les institutions qui sont présentes ».

La ville ne s'oppose pas au territoire « la Suisse tout entière est une grande ville, divisée en treize quartiers, dont les uns sont les vallées, d'autres les coteaux ... il y a des quartiers plus ou moins peuplés, mais tous le sont assez pour marquer qu'on est toujours en ville ». Jean Jacques Rousseau.

La ville est une étendue « coextensive au territoire, le lieu de la ville peut ne plus être la ville ». La ville est donc mobile ! L'appréhension de l'espace social (de relation d'un groupe qui fonctionne et vit à des échelles variées) dans lequel la ville s'inscrit s'effectue par l'analyse des réseaux, dont elle fait partie.

Le territoire, un « rhizome » ?

Le territoire n'est-il pas un « rhizome » qui impose de rendre lisible ces « connectivités », ces « plis », de porter un autre regard, de définir les relations, plutôt que de définir des limites, des frontières !

Cette démarche implique de s'attacher aux échanges entre les parties du système plutôt qu'à l'analyse de chacune d'elles en raisonnant par rapport à l'objectif du système

Cette approche dynamique fonde une gouvernance « des circulations » et nous amène au cœur de l'humaine et non au centre de celui-ci pour nous enfermer à nouveau dans ces centres ville vitrine, dépossédant le territoire lui-même!

La complexité n'est-elle pas une pratique du territoire, des lieux, de l'urbanité, du Monde ? Le territoire n'est-il pas une pratique de la complexité ?

A coups de procédures, de fierté rationnelle, de corporatismes, de dépendance d'un système produisant de la richesse « sonnante » et de mandats en « fleurs » et « rubans » découpés, au prix d'un durable « inventé », l'illusion d'un nouveau départ, entretient une production endémique consensuelle d'espaces artificiels qui se réclame d'une grande efficacité, tout en niant la complexité humaine à l'œuvre au sein des territoires. Les programmes de rénovation urbaine ne sont certes pas exemplaires en durabilité « sociétales » ! Le désordre fait peur, or le désordre des institutions n'est-il pas plus violent quand à la désynchronisation imposée entre les temps des habitants et les temps des projets ?

Ne faut-il pas remettre en scène les « éclaireurs », « les ingénieurs des rêves » pour déplier le monde comme un accordéon et révéler une ville, un territoire « riches » de relations, de plis et de replis ?

Les chemins des territoires, ne sont-ils pas cet Arc en Ciel, ces multitudes de correspondances, de mosaïques, de singularités, ces « communautés de territoires, qui imposent une démarche cognitive en boucle, anthropologique, temporelle, articulant les activités humaines entre elles pour générer et faire émerger de nouvelles relations, de nouveaux services, des ouvertures au Monde plutôt que l'assignation à résidence !

Le premier levier des territoires, n'est-il pas la mobilité des matières, des personnes, des idées impliquant de relier les intellectuels, les chercheurs, les aménageurs, les urbanistes, les économistes.....au terrain dans toute ses composantes, dans toute sa poésie !

Au bénéfice d'un système fondé sur la gestion financière, « des comptes à rebours », de stocks, sans valeur communautaire, sans finalité humaine, ne peut-on pas substituer une démarche « exploratoire », in situ, expérimentale, sensible, intuitive, « de fourmillement », « poétique », complexe fondée sur d'autres valeurs de « richesses » .

Le territoire, n'est-il pas comme l'arc en ciel, une fenêtre, un viseur entre le paysage et nous même, une singularité, un territoire handicapé qui s'efface au profit du Monde, de tous les territoires, de tous les lieux, parce qu'humain comme tous les autres et complexe !

Une panne de la qualité relationnelle : être et vivre ensemble !

Ne faut-il pas réintroduire les formes, les rituels, les pratiques de sociabilité urbaine et considérer la relation entre les activités humaines, plus importantes que les activités elles mêmes !

Une panne de la politique de l'aménagement, du développement durable à relier les territoires à eux-mêmes et à leur contexte, à relier les territoires, aux habitants, par sa géographie en peau de chagrin, ses procédures en mille feuille !

L'urbaniste, le prospectiviste, ne doit-il pas être inventif, « un homme du vent et de l'éclair » qui vit dans un champ d'énergie, qui essaie d'approfondir son expérience et d'élargir, d'ouvrir un espace culturel plus éclatant, capable de relier la pensée lente et cartésiennes à la pensée intuitive, spontanée, primitive !

Ne doit-on pas « conter » ce terrain, trouver d'autres façon de « raconter » ce qui se passe sur le terrain ?

Il s'agit bien d'une « conversion », en passant de « l'information » à « l'intuition », des hubs aux lieux, et de prendre au mot les territoires « sensibles » non comme des pathologies

mais des territoires « Monde » et non seulement fruit de l'intelligence et de la raison organisatrice. Nature contre culture dans un monde urbain où on prône le développement durable !

L'arc en ciel des territoires n'est donc pas seulement « la carte », le prisme des destinations n'étant pas « maîtrisable », ni seulement « l'information quantitative en ligne » de la « durée du trajet » mais une pluralité de « ressources », un cocktail de services émergents des « aléatoires » des comportements, des pratiques, des rituels urbains.

Cette démarche au plus près du terrain implique de nouveaux outils de prospective, le respect « des patrimoines », la convocation de l'histoire, des rencontres insolites non répertoriées dans « les acteurs urbains », des méthodes sorties des « projets » à tout prix, de la gestion des coûts à tout prix !!

Ne faut-il pas relier l'action à la prospective ? Les patrimoines au développement ? Les enquêtes récentes des transporteurs montrent combien peu de personnes savent lire les cartes, combien peu de personnes âgées se déplacent, combien les heures creuses sont les heures pleines comme à Clichy-Montfermeil ..., combien il s'agirait de mieux connaître les pratiques, d'adapter les études temporelles au terrain et de laisser le champ aux nouveaux métiers de l'urbanisme, des transports, de la mobilité : le savoir relier !

Cette posture n'implique-telle pas avant la mobilité, d'appréhender la « motilité » !

Cette démarche « intuitive » comme science du « développeur » ne devrait plus être reléguée « au marché noir » des métiers, mais être un levier d'« éco-mobilité » pour le développement de lieux relais, reliant les activités humaines, lieux de vie, producteur de services pluriels adaptés aux populations actuelles et futures.

Ces lieux de « vie » aux multiples facettes, pleins ou vides, nous murmure la réponse si nous savons l'entendre ; le bon sens, le terrain si nous savons respirer et sortir de l'apnée !

La complexité : un terrain en friche ?

Quels indicateurs de pauvreté et de richesse ?

« Faire une ville ordinaire », plutôt que « pathologique », « à l'écart », basée sur une démarche de gestion, d'aménageur, « de plan masse », d'espaces publics fonctionnels rassure, est rationnel, et équivaut à affirmer l'impossibilité d'accéder à une connaissance plus complète, puisqu'il y a du non-connaissable et du non-déterminable, non pas en tant que « territoire obscur », pas encore « dévoilé » mais en tant que facteur non maîtrisable, non prévisible. La démarche de l'ANRU (Agence Nationale de Renouvellement Urbain), reste le plus souvent une démarche de gestion, de programmation financière, ne prenant pas en compte les pratiques des habitants

Il s'agit de faire des disruptions par rapport à ces schémas.

Cette logique linéaire mise en cause aujourd'hui, par la réduction qu'elle impose à la ville, être vivant, par son absence critique d'articulation entre les activités humaines (l'aménagement, le social, l'environnement, l'économie et la culture notamment.), entre les acteurs, fait surgir, la « complexité » et la difficulté majeure de la gouvernance actuelle de la politique de la ville. Or, la ville est un système complexe, composée d'éléments non immédiats, non représentables.

On observe, que la démarche de renouvellement urbain à loucher la phase d'exploration du territoire dans sa globalité. Cette observation est d'autant plus criante par l'exigence du développement durable qui tombe sur ces « programmes », qui n'ont pas de sens, qui ne raisonnent pas au-delà du quartier

Or, le sens n'est-il pas un principe de précaution à l'action ?

Quel temps d'action peut-on avoir quand les grues sont déjà là ! Comment faire un projet de quartier sans projet de territoire ? On assiste à une inversion des articulations dans la place de l'action sur l'urbain par rapport à l'intervention sociale ! Les problèmes sociaux étant le plus souvent lus comme des problèmes urbains. La rénovation urbaine par l'ampleur de ces financements, de ces aménageurs, a imposé son territoire comme territoire de l'agglomération !

Quand la ville redevient complexe !

Les urbanistes ont tenté de saisir l'enjeu de l'évolution des territoires dans ce nouveau contexte de la ville « en mouvement ». Comment appréhender le rapport entre les espaces, les pratiques, les temporalités, la mobilité comme une interaction. Ce rapport est dynamique, socio-urbain, instable, il impose de sortir des schémas, des plans, des règlements : le territoire n'est pas la carte, le territoire c'est la vie !

Le « plein » des territoires, son contenu, ses patrimoines (humains, bâtis, paysagers ...), sa dynamique social, est fluide et ne « s'encadre pas ». Trop de Programme de Rénovation urbaine s'en tiennent au cadre bâti et sont obsolètes dès qu'ils sont terminés!

Du concert de parole à l'action ! Un chassé croisé ... subtile !

Les champs professionnels se sont déplacés : les leviers de la complexité dont disposent les uns peuvent apparaître comme des ressources pour les autres. Des spécialistes de la systémique, de la complexité s'érigent en défenseurs de la complexité, de la systémique et produisent des territoires à partir de schéma, de modélisation ! A l'inverse, les urbanistes expriment des attentes considérables vis-à-vis de la systémique, de la complexité et fondent leurs espoirs à sortir de la technique pure. Des quartiers sont aujourd'hui initiés sur « les sens » (l'EPAD à la Défense).

Complexité, systémique et territoire : un nouveau champ de l'action publique territoriale : un défi culturel

A l'heure de la « rigidité » des institutions, de leurs limites quand à la transformation, l'adaptabilité, l'inventivité, ces « fluctuations subtiles » de l'être et des territoires, d'une prise de conscience dans la parole, il ne reste qu'un pas : l'action sur le terrain.

Cette démarche, ne peut être celle d'une « experte » d'éco-quartier, du développement durable, elle résulte avant tout d'un regard spécifique, le mien, d'une intention, et d'un questionnement sur « des îles Monde », les territoires, où vivent des hommes complexes par nature.

Elle implique de nouvelles pratiques :

- de stratégies paradoxales :

 Ville-Monde – ce qui distinguent certains territoires, leur qualité intrinsèque – ce qui les rassemble, la coopération, l'alliance pour une nouvelle civilisation

- d'approche intégrale liant le niveau de conscience intérieur au niveau de complexité physique extérieur

- d'« assembler », d'« alliage »

- de bio-mimétisme, d'analogie

- d'appréhension et de compréhension de la complexité humaine et des territoires et de la définition d'outils appropriés

- globale, reliant la poétique, la pensée et la science.

- convoquant l'histoire comme substrat fertile et réhabilitant le vivant (humain, social, éco, ...). de l'espace abandonné pour des conjonctures aléatoires

Elle est un essai de réponses par une approche de l'entre-projet », du « clair obscur

Elle implique, l'« indiscipline », la non-méthode, le non modèle, pour avoir des représentations riches liant, le désir, la technique et l'émotion.

Pour appréhender la complexité des territoires, il s'agit de sortir de la complexité comme méthode, de la systémique comme modélisation, qui apparaît « peu accessible » pour y revenir plus riche par l'ouverture à des dynamiques poétique, culturelles, sociales ... de terrain.

Par l'« observation, l'appréhension sur le terrain, cette démarche implique de s'affranchir :

- des « images » simplistes de territoires infiniment plus complexes

- des certitudes pour « opérer » au cœur des situations complexes

- des finalités « tortillardes » laissant de côté le clair obscur du territoire, cet invisible qui le réel, (l'imperceptibilité de la transformation progressive) et détournant l'attention de l'objectif principal pour la « normalité », la régulation.
- des points de vue misérabilistes de certains territoires
- des outils purement techniques pour y substituer des outils conviviaux, pour une convivialité multiforme
- des démarches purement scientifiques pour un « lâcher prise » pour « adhérer » au lieu, par l'intuition.

L'« intuition n'est ni simple perception, ni vision, mais un processus créatif qui nous lie à notre environnement et nous révèle l'interaction inhérente avec tout ce qui nous entoure » . En déjouant l'intellect et son principe dualiste séparateur, elle nous rapproche de l'essence des choses . Elle nous permet de « découvrir », là où la logique cherche à prouver et nous met en situation de doute, nous obligeant à approfondir . Elle nous pousse à l'engagement personnel !

- d'une vision statique pour passer à une vision dynamique
- de la « discipline », pour oser être indisciplinée, prendre des risques, « être auteur de sa propre vie », savoir relier

Elle est un défi culturel dans le champ du cognitif et de la transdisciplinarité.

Elle prend le territoire comme corps organisé de ses « circulations », « ses mouvements » révélés par la réalité des relations, des échanges vitaux.

Elle impose de pratiquer la valeur scientifique de la complexité sur le terrain

Elle pratique « le développement humain » comme levier, au cœur de l'humain, du vivant ;

Les démarches de « bio-mimétisme » peuvent éclairer nos observations, notre appréhension de la complexité.

Elle part de l'expérience in situ pour agir, de la pratique des territoires et des hommes, des usages.

Elle part « des patrimoines », « ces richesses » à révéler, pour aller au territoire, au développement.

La recherche-action-formation, un alliage efficace pour le terrain de la complexité

La question de l'innovation au sein des territoires reste souvent en marge !

La démarche intégrale, implique de cultiver le corps, le mental et l'esprit à travers soi, à travers la culture et à travers la nature.

Il s'agit de passer d'un développement à un « enveloppement », « la réforme de la pensée suppose une réforme de l'être » E . Morin.

Ce potentiel humain est souvent relégué au « marché noir » et peu utilisé au sein des territoires parce que dépassant le « rationnelle » sécuritaire.

La formation-recherche est le plus souvent supplantée par la gestion au sein des territoires.

Pourtant on n'a jamais vu autant de séminaires et de participants émanant des collectivités territoriales ! La demande est explosive compte tenu des enjeux de développement durable.

Qu'en est-il de la relation à l'action ?

L'événement supprime l'action, et l'on passe d'événements en événements sans pour autant en venir à agir sur le terrain et développer les partenariats publics /privés nécessaires.

Les laboratoires scientifiques sont encore trop peu en relations avec le terrain !

Une coopération à été initiée par les pôles de compétitivité en France reliant les universités-les centres et laboratoires de recherche, les entreprises, les territoires comme par exemple de pole Advancity , Ville et Mobilité Durable en France .Cette dynamique est encore trop isolée et insuffisamment développer et exploiter par les territoires.

Des prises de conscience sont nécessaires pour dépasser encore une fois ces blocages institutionnels

Une valorisation de ces démarches, est nécessaire que ce soit par les VAE (valorisation d'acquis et d'expériences) ou d'autres possibles.

La terre mère !

Ne faut-il pas trouver du sens à l'action et définir des leviers ?

Je « m'étonne » alors comme Aristote et en « me promenant », je deviens lieu, d'une évidence : les femmes, les mères comme levier. J'écoute alors ma liberté, mon expérience ... mon intuition !

Le Mouvement Mondiale des Mères notamment par son « agenda du mieux vivre ensemble » montre l'exemple !

Le savoir relier, un métier que connaissent bien les mères !